



INGENIEURS ET SCIENTIFIQUES DE FRANCE

Organisme reconnu d'Utilité Publique depuis 1860

UNION REGIONALE DES INGENIEURS ET SCIENTIFIQUES DE FRANCHE COMTE

Compte-rendu du Bar des Sciences du mardi 29 janvier 2013

«Terrorisme : quelles réalités ?»

Soirée organisée par : le « Pavillon des Sciences » et animée avec dynamisme par **Pascal REMOND**.

Lieu - Horaire : Bar de l'Hôtel Bristol – 2, Rue Velotte - 25200 MONTBELIARD – **le mardi 29 janvier 2013 - de 20h00 à 22h00**

Participation : Très bonne, **comme d'habitude : 150 personnes** étaient dans la grande salle du haut

Participants URIS FC : Jean-Pierre BULLIARD (INSA) – Pierre THOCKLER (AM) – Thierry NAUDIN (ICAM) et d'autres non identifiés.

Intervenants :

- C^{ol} Ronan LE FLOC'H - Directeur du Bureau de la Lutte Anti Terrorisme - Direction Générale de la Gendarmerie Nationale - Paris.
- C^{dt} Manuel BOISSIERE - Commandant de la Compagnie de Gendarmerie de Montbéliard.
- Danièle KLEIN - Présidente de l'Association française des Victimes du Terrorisme - Paris.
- Amar DEKLI - Philosophe - Professeur Honoraire des Universités spécialiste de la pensée Arabe.
- Denis WUHLIN - Commissaire Divisionnaire - Directeur de l'Ecole Nationale de Police de Montbéliard.

Contexte de cette soirée :

Comme son nom l'indique le terrorisme est l'emploi de la terreur à des fins politiques. Il n'obéit pas aux règles de la guerre, il frappe aveuglément dans le but de faire des victimes civiles, quelles qu'elles soient afin de marquer les esprits. Le terrorisme tue, mutile des enfants, des femmes, des hommes, c'est son arme de lâcheté de criminel. Le terrorisme est un moyen de pression, une façon d'imposer une idéologie, une contrainte. Cela peut aller jusqu'à la remise en question de l'ordre politique, social ou religieux d'un état.

Le Juge anti-terroriste Marc Trévidic assure : « Notre pays est une cible prioritaire ». Ce bar des sciences est d'une triste actualité et prend l'histoire en marche depuis le tragique événement du site gazier près d'In Amenas en Algérie.

Mais la France ne connaît pas seulement le terrorisme Jihadiste. Le terrorisme séparatiste, mafieux, confessionnel, politique... frappent aussi depuis de longues années sur notre sol ou avions. De tristes noms nous reviennent en désordre à la mémoire : rue des Rosiers, métro Saint Michel, DC10 d'UTA au-dessus du désert du Ténéré (Niger), la nuit bleue de l'OAS à Paris, Karachi... 11 septembre...Toulouse...

Quels sont les risques, les réalités du terrorisme en France ? Où en est-on dans cette lutte ? Qui sont ces terroristes ? Comment le devient-on ? Notre pays est-il armé contre ce risque ? Avec le Mali, le risque visant la France est-il plus sérieux ? Comment assurer notre vigilance ? A quoi sert le plan Vigipirate ? La coopération internationale est-elle efficace afin d'agir le plus en amont possible ? Quelle place ont les Associations des Victimes du terrorisme ? Comment sont accompagnées les victimes et leurs familles ?

Aujourd'hui, un nouveau terrorisme apparaît avec le terrorisme économique et le cyber- terrorisme. Terrorisme de grands groupes économiques ? Terrorisme d'états ?

- AfVT : Association française des Victimes du Terrorisme <http://afvt.org/>

Les Bars des sciences sont financés par Pays de Montbéliard Agglomération.

Déroulement de la soirée : (qui commence la 13^{ème} tournée du Bar des Sciences qui entre dans sa 7^{ème} année)

Le Colonel LE FLOC'H définit le mot « **terrorisme** », qui appartient au domaine de définition du **Code Pénal** (aspect juridique) : **un acte de terrorisme est un crime ou un délit grave commis pour troubler gravement l'ordre public par l'intimidation et la terreur**. Un attentat à la bombe ne sera pas toujours qualifié d'acte de terrorisme car il peut concerner une vengeance privée. Au contraire, un simple tag sur un édifice public peut être qualifié d'acte de terrorisme. **La finalité d'un tel acte est le trouble de l'ordre public, le meurtre d'innocents**. C'est, en élargissant, la **violence politique** (différente de la violence privée). Une bombe dans un avion sera un acte terroriste si on cherche à troubler l'ordre public. Au mot « **terrorisme** », on associe toujours « **violence** » et « **politique** ». A remarquer que **la victime d'un acte terroriste n'est pas la cible** : n'est pas un acte terroriste le meurtre perpétré par un mafieux Corse pour éliminer un concurrent, pour conquérir un marché public (dans ce cas, la victime est bien la cible). **Le ciblage du terrorisme est donc toujours indirect**. Sont **terroristes** les actes des **indépendantistes, jihadistes**, tous les mots qui se terminent par « **istes** » car leur cible est l'opinion publique et la puissance publique.

Actuellement, nous sommes confrontés à la **menace islamiste**. N'oublions pas pour autant **d'autres menaces** : le contentieux **indépendantiste** ou **autonomiste** (ex : les indépendantistes corses, basques, bretons etc.) et les problématiques de **violence politique** (**ultragauche – ultradroite – écologie radicale – les animalistes** qui sont prêts à tuer des hommes pour le bien-être des animaux...).

Que font les forces de sécurité face au terrorisme : elles font de la **prévention** et de la **répression**.

- 1) **La prévention** : en limitant l'acte terroriste, en attaquant ses effets (par exemple dans les **plans « pirates »**, en effectuant des **patrouilles** dans les lieux publics, les gares, en détruisant les **sacs suspects**). Les forces de sécurité engagent des moyens pour la gestion de la crise, **en intervenant**, par exemple, lors d'une **prise d'otages**.
- 2) **La répression** : en **détectant** en amont les actions terroristes, ensuite, en effectuant leur **démantèlement**. Il y a, de fait, une **centralisation de la répression** : les **services de renseignements** en amont (pour la détection) travaillent avec **l'autorité judiciaire** qui prend la main ensuite (Parquet de Paris avec Section Spécialisée : **les Juges de la Galerie St Eloy**, comme Marc TREVIDIC). La **Gendarmerie** et la **Police** sont aussi présentes dans cette lutte contre l'autonomisme et le terrorisme islamiste.

Question d'un participant : qu'ont changé en France les derniers évènements au Mali et en Algérie ?

Réponse du Colonel : en France, on est en **vigie pirate rouge** sans discontinuer **depuis plus de 10 ans**. Le difficile est de faire des actions antiterroristes à la bonne mesure, sans gêner notre activité économique. **La France est le Satan n°2 après les USA pour la mouvance islamiste**. Ceci est dû au passé colonial de la France, au soutien aux algériens que la France a réalisé dans la répression du FIS en 1995, à une laïcité militante et au retentissement de la loi sur le voile dans les pays musulmans. Depuis les derniers évènements, il y a **élévation du niveau de menace** (il y a plus de Maliens en France que d'Afghans talibans). Mais les Maliens vivent dans leur grande majorité l'opération française comme une vraie libération.

Question d'un participant : le travail contre le terrorisme change-t-il en fonction des changements de gouvernement ?

Réponse du Colonel : **non**, pas vraiment. Il **existe, heureusement, une continuité** tant au niveau législatif que dans les **actions** antiterroristes.

Danièle KLEIN se présente, non comme une experte en antiterrorisme mais **comme une citoyenne qui a souffert elle-même du terrorisme**. **Elle a perdu son frère en 1989**. Il était malheureusement passager du **vol du DC10 d'UTA qui a été descendu par les troupes du Colonel KADHAFI, faisant 170 morts dans 18 nationalités**. L'avion explosa au dessus du **désert du Ténéré au Niger**. Ce frère était comédien et avait été envoyé à Brazzaville pour monter une pièce qui fut jouée à Limoges au Festival de la Francophonie.

Danièle se souvient **qu'à l'époque, ce sont les médias qui l'avaient prévenue** (les choses ont changé heureusement maintenant). Les moyens techniques d'alors étaient plus limités. On a d'abord parlé de la **disparition de l'avion**, puis du **krach**, de **l'accident**, on ne pensait pas alors à un attentat. Quand l'armée a atteint l'épave, on a vu alors que c'était bien un **attentat** : **ce n'était plus la main du destin** qui avait agi mais **une main criminelle**. Ensuite, tout s'enclenche : on ne sait plus où l'on est, **on perd les pédales**, on compte rendu Bar des Sciences sur le terrorisme 29 01 2013_Rev_A.doc

se sent seule, on veut savoir, on veut se cacher. On passe par des sentiments extrêmes. Danièle a pris contact avec l'**Association « SOS Attentats »** dirigée par **Françoise RUDETZKI**. Cette association lui a permis de **rencontrer les autres familles** concernées par cet attentat : elle s'est alors rendu compte **qu'elle n'était plus seule**. Le **judiciaire** s'est alors enclenché. Avec l'Association, elle a accédé plus vite à l'**information réelle** et a été mieux prise en compte. Elle a du rentrer dans la **complexité de l'Administratif**. A l'époque, il n'y avait **pas de cellule psychologique** en place. Elle se sentait perdue psychologiquement. Maintenant, cela a changé, les familles des victimes ont besoin d'être écoutées et prises en charge. En 1989, à part « SOS Attentats », il y avait peu d'accueil aux victimes. **Lors d'un attentat, c'est toute la famille qui devient victime, avec les amis et les collègues de travail**. C'est toute une communauté qui se forme et qui partage le même traumatisme. Un des amis de son frère, étudiant avec lui, au bout de plusieurs années, a expliqué qu'il avait du suivre une thérapie. L'impact est important et souvent méconnu car on n'en parle pas. Certaines victimes n'arrivent pas à entrer dans l'Association car ce serait leur faire **revivre l'attentat une deuxième fois**. « SOS Attentats » s'est portée **partie civile et représente les familles**. Cette Association s'est dissoute et **Danièle a pris le relais en 2008** en fondant l'**AFVT (Association Française des Victimes du Terrorisme)**. Elle assure la rencontre des familles, leur écoute, avec un **programme « viva »** constitué d'une équipe d'avocats, de psychologues et de victimes. Une victime qui rencontre ainsi une autre victime a un regard différent, elles se parlent d'égal à égal, au même niveau. On voit des parents au fond du trou lors d'un attentat qui les concerne, se mobiliser lors d'un autre attentat et souvent trouver les mots qu'il faut pour parler aux nouvelles victimes. Celles-ci sont sous le feu des projecteurs des médias pendant une semaine. Ensuite, on passe à autre chose : l'actualité passe et les victimes se retrouvent déboussolées. On passe de la médiatisation à plus rien. **L'Association est là aussi sur le long terme** avec ses **bureaux** et ses **permanents**.

Amar DEKLI souligne que la définition du terrorisme est très importante car il faut mettre les véritables mots pour combattre les choses. Le terme « terrorisme » est ambivalent. Certains font prévaloir une différence d'avec la définition en vigueur. Les combattants français en 39-45 étaient déclarés terroristes par les allemands. En référence à la loi, la définition du terrorisme est liée avec cette loi et avec le pouvoir. **Le pouvoir engendre le terrorisme**. Le **terrorisme n'a pas de territoire**, il est toujours hors la loi. En Afrique du Nord, les terroristes jihadistes essaient de fonder un état au Mali, ils essaient de prendre un territoire. Pour Amar, **l'Islam est en crise**, une grande **crise interne**. L'exemple de Kadhafi montre que chaque état musulman veut avoir le **leadership**. On combat un ennemi par des moyens universellement condamnables.

Amar pense que la crise de l'Islam dure depuis la naissance : qui va avoir le leadership ? Iran ? Sunnites ? Chiites ? La **France** est une **cible particulière**. Il faut se rappeler qu'avant la France, les Turcs et les Arabes étaient colonialistes. **L'Islam se doit de lutter contre tous ceux qui ne sont pas musulmans**. Le jihadisme s'appuie sur l'Islam. Le salafiste est musulman. Le **jihad (guerre sainte – lutte avec son âme)** est inscrit dans le Coran à la lettre. **Il y a dans cette guerre le désir de vouloir islamiser le monde entier**.

Denis WUHRLIN indique que **les premières victimes du terrorisme islamiste sont les musulmans**. Par moment **certain états** sont dans **une dérive terroriste (cf la Lybie)**. Une **démocratie** est une **dictature de la majorité**. **Le terrorisme est le refus de ce diktat majoritaire**. On met en avant ses propres idées par la **terreur**.

Amar DEKLI dit qu'il y a eu aussi du **terrorisme en Europe, dans les états démocratiques**, qu'il ne faut pas oublier. Si les **points diacritiques** (signe accompagnant une lettre, par exemple un accent) **ont disparu dans le Coran**, c'est parce que les assassins sont des **fondamentalistes**, des **salafistes** qui prônent le **jihadisme**.

Le Colonel LE FLOC'H poursuit en indiquant que **le fondement du terrorisme est la violence à des fins politiques**. Dans le **terrorisme**, il y a une **notion d'asymétrie** : le terrorisme est **techniquement « low cost » (à bas coûts) mais provoque de grands effets**. En tant qu'acte militaire, un acte terroriste, un attentat, un assassinat ne sont pas coûteux. Le budget des attentats en 1995 était de 200.000 francs. Le prix des armes d'un attentat terroriste est donc relativement peu coûteux. Rappelons que dans un Distributeur Automatique de Billets (DAB) il y a 100.000€. **En arrachant un DAB on a donc assez pour financer un réseau terroriste**.

Mais très peu de moyens sont reliés à beaucoup d'effets. Le 11 septembre 2001, une quinzaine de terroristes et quelques cutters mettaient à genoux les USA, première puissance mondiale. Contrairement aux idées reçues, ces terroristes n'étaient pas des chômeurs de la « zone » mais des « bacs + 7 ». **Donc, le terrorisme n'est pas à corréliser avec la misère**, ceux-là n'étaient pas nés dans les cités.

Amar DEKLI précise toutefois une nuance : **les terroristes sont instruits mais pas cultivés** car leur logique n'est pas celle des personnes cultivées.

Denis WUHRLIN précise le **dispositif policier** utilisé pour lutter contre le terrorisme. Celui-ci a évolué : il y a d'un côté les **terrorismes internes** (corses, basques, bretons...) dont s'occupent les **Renseignements Généraux (RG)** et un **terrorisme externe** fomenté par les états étrangers et pris en compte par la **Direction de la Surveillance du Territoire (DST)**. Aujourd'hui, les choses ont changé : des jeunes nés en France vont se former en Afghanistan. **La difficulté est que le terrorisme avance en se propageant comme un fluide**. Au niveau national, un **travail d'éveil se fait conjointement avec la police et la gendarmerie**. Mais cela serait insuffisant, il y a aussi des **officiers à l'extérieur, dans tous les pays** qui font un bon **travail d'observation** (aspect « avant ») puis « après », c'est au tour de la **Recherche d'Information (RI)** et de la **Police Judiciaire (PJ)** qui travaillent sur les enquêtes et **cherchent des commanditaires**.

Question d'un participant : A partir de quand fallait-il arrêter Mohamed MERAH ?

Réponse de Denis WUHRLIN : c'est un **grand débat** mais **on ne peut pas agir tant que les éléments ne sont pas solides et avérés**.

Danièle KLEIN souligne l'**importance de cette idée d'anticipation**. Les victimes ne veulent pas seulement être des témoins mais veulent aussi être diplomates, elles **veulent prendre part au débat**. Elles ont de bonnes pratiques et de la réflexion. Elles veulent aussi **lutter contre la radicalisation et l'auto-radicalisation (cf Mohamed MERAH)**. Elles veulent être à l'image des déportés de la Shoah qui vont **réveiller les consciences dans les écoles**. Nous pensons que nous, victimes, nous avons quelque chose à dire dans les écoles pour **éviter que des « MERAH juniors » fassent leur chemin**. Riches de ce qui nous est arrivé, nous sommes là aussi pour **prévenir et anticiper**. **L'AFVT (Association Française des Victimes du Terrorisme)** a créé des **liens forts et efficaces avec les autres associations en Europe et l'international** (en particulier avec l'**Espagne**, victime de l'ETA). On se rencontre entre français, italiens, irlandais, espagnols, américains et aussi associations de musulmans, victimes israéliennes et palestiniennes. **Nous voulons essayer de limiter ces parcours psychologiques terrifiants**.

Le Colonel LE FLOC'H indique qu'une **prévention sur le long terme est dans le sociétal**. La **démocratie est un état de droit**. Pour **neutraliser un groupe terroriste identifié, on ne peut pas aller au-delà de l'utilisation du droit** : dénoncer les Associations de Malfaiteurs qui se réunissent pour commettre des actes terroristes (**Association de Malfaiteurs Terroristes : AMT**). **L'achat d'armements fait partie des infractions commises et avérées**. Depuis 1995 et jusqu'à Mohamed MERAH, il n'y avait pas eu d'attentats meurtriers en France. Ce qui veut dire **qu'on a un réel succès dans la prévention et l'interpellation des terroristes**. Mais la **difficulté existe lorsqu'il n'y a qu'un terroriste isolé**, on ne peut plus alors parler d'AMT. **L'outil internet permet aux terroristes individuels des phénomènes d'auto-radicalisation**. Des gens se radicalisent tout seuls et passent à l'action. Par exemple, **Maxime BRUNERIE de l'extrême droite** avait essayé de tirer sur le Président Chirac le 14 juillet 2002.

La prévention pose aussi des questions non policières : **pourquoi devient-on terroriste ?** On a souvent la réponse en cherchant dans la **cohésion sociale** et dans les **raisons du mal-être**.

Pour Amar DEKLI il ne peut pas y avoir de terroriste seul, coupé de tout. Jamais !

Le Commandant BOISSIERE poursuit en précisant le **travail quotidien des gendarmes** qui réalisent de la **prévention en recherchant des renseignements**. C'est la surveillance générale qui fait remonter des renseignements permettant de lutter contre le terrorisme. Par exemple, la **lutte contre une atteinte à l'économie, à un centre de transport d'électricité, la constatation de vols dans les commerces** (par exemple, le vol de matières dangereuses), le **contrôle des personnes sur la voie publique, le contrôle des voies routières, des lieux isolés, des gîtes ruraux, des chambres d'hôtes, de toute personne suspecte** dans son attitude... Le gendarme doit chercher le renseignement dans ses différentes missions. **Sans renseignement, on ne pourrait pas lutter contre le terrorisme. L'accompagnement des victimes est devenu aussi une action du gendarme**. Il faut aussi penser aux victimes indirectes de ces actes.

Le Commissaire CHARLES indique ce qu'il fait **localement à Montbéliard** où il n'y a ni consulat ni ambassade. Mais **les policiers, chaque jour, interviennent** dans les transports publics, les lieux où il y a du monde, la gare SNCF, réalisant des contrôles d'identité et **surveillant les grands rassemblements** (par exemple au Stade Bonal lors des matches du FC SOCHAUX). Tous les jours, les policiers sont là, sur le terrain, surveillant les **lieux de culte** et les **grandes surfaces**.

Denis WUHLIN signale que dans les énumérations précédentes, on a oublié des **unités d'intervention antiterroristes importantes « à chaud »** : le **RAID**, le **GIGN** et les **Groupes d'Intervention** de la **Police Nationale** et de la **Gendarmerie Nationale**. Constamment, on essaie de **s'adapter aux nouveaux actes** de terrorisme (en Inde, dans les hôtels, des terroristes ont tenu en joue des policiers locaux).

Le Colonel LE FLOC'H donne le profil-type, le cheminement, racine du terrorisme : **il existe des points communs** mais le profil-type est difficile à dessiner car cela ne fonctionne plus avec les jihadistes. On est dans le non-hiérarchique et le spontanéisme. Mais il y a pourtant **quelques lignes-forces débouchant sur le terrorisme** :

- 1) Une **frustration** qui alimente le passage à l'acte : le fait de ne pas être à sa place dans la société,
- 2) Une **rencontre** avec quelqu'un de **charismatique**,
- 3) Un **sectarisme** : les critères des sectes se basent sur **l'exclusion de l'autre**, le fonctionnement en **circuit fermé**.

Question d'un participant : a-t-on déjà détecté des cas de « terrorisme doux » sous forme de bactériologie ?

Réponse du Colonel LE FLOC'H: réaliser une charge pyrotechnique complète n'est pas à la portée de tous, **il faut de vraies compétences**. Ce n'est pas cher mais cela nécessite des compétences d'experts. **Tout ce qui est fluide (réseau d'eau, de gaz, d'électricité) constitue des points sensibles à surveiller**. Mais ces points sensibles sont **très sécurisés**. Réaliser une forte concentration bactériologique imposerait des doses énormes, difficiles à manipuler. Un flacon ne suffirait pas, **la logistique serait trop difficile**. Mais il existe d'autres moyens pour transporter des maladies : par exemple, **la poudre blanche envoyée dans une lettre postale**. C'est bien un acte terroriste car cela trouble l'ordre public par l'intimidation et la terreur. Même avec de la farine, on a une capacité de nuisance. Heureusement, **l'état français a une bonne capacité de réponse à ces phénomènes nouveaux**.

Question d'un participant : qu'en est-il du terrorisme informatique et industriel ?

Réponse du Colonel LE FLOC'H: internet est un vecteur important de recrutement des terroristes. Par ailleurs, il peut produire un **flux d'informations pouvant paralyser des sociétés industrielles**. Par exemple, le système informatique de PSA, s'il était détruit, conduirait à l'arrêt de fabrication des automobiles. En 1993, de la Serbie, des attaques informatiques virulentes ont paralysé des serveurs. Les américains ont solutionné le problème en 24 heures. La **découverte des virus** dans les années 80 **terrorisait le monde informatique**.

Mais la sécurité a un coût : à la fois pour durcir et sécuriser les réseaux mais aussi un coût de confort d'utilisation, donc de productivité. **Le terrorisme produit un maximum d'effet de levier avec un minimum de moyens**. Une usine n'est pas forcément une cible sauf si c'est une centrale nucléaire.

Question d'une participante : qu'en lorsque le GIGN découvre des armes à Montbéliard, qu'encourent leurs possesseurs ?

Réponse du Colonel LE FLOC'H: il s'agissait dans le cas évoqué de **détention d'armes de guerre, ce qui est interdit aux particuliers** : les contrevenants encourent la **confiscation** des armes, **l'emprisonnement** et une forte **amende**.

Question d'un participant : l'état algérien a répliqué à une prise d'otages. L'état français ne négocie pas avec les terroristes. Comment la France répond-elle aux prises d'otages ?

Réponse de Danièle KLEIN: la question, **pour les victimes, est : faut-il intervenir ?** On n'a pas de **réponse toute faite car chaque cas est un cas particulier**. Si nous avons connus nous-mêmes des morts de notre famille suite à une intervention, notre réponse sera toujours qu'il ne faut pas intervenir. Un otage s'est échappé d'Indonésie car il savait que la troupe allait intervenir. Il faut raisonner au cas par cas. Dans la tuerie du théâtre à Moscou, les russes ne négocient pas : le bilan est de 300 victimes dont 180 enfants, l'état a foncé dans le tas. **En France, il y a toujours une porte ouverte à la négociation**. La réponse des états est variable : **l'Algérie a une réponse radicale**, mais **cela est dû à son histoire particulière avec le terrorisme**, l'action du gouvernement est fortement liée à ce vécu. Le Japon demande à l'Algérie de négocier mais le Japon réagit aussi avec son propre vécu. **La France a un principe de ne pas se laisser guider par les terroristes mais elle ne s'interdit pas une certaine discussion**. On veut toujours libérer les otages et neutraliser les terroristes. Les deux dernières tentatives de libération d'otages par les troupes françaises ont conduit à la mort d'otages. **La position politique est différente de la position tactique**. Pour la France l'intervention fait suite à une négociation avec le preneur d'otages (même si officiellement on ne cède pas aux terroristes). On veut toujours sortir de ces crises **avec le compte rendu** Bar des Sciences sur le terrorisme 29 01 2013_Rev_A.doc

moins de casse possible, d'où l'utilisation du RAID et du GIGN. Par exemple le car scolaire pris en otage à Djibouti avec 30 enfants français a été un succès total : il n'y a eu aucun décès d'enfant et tous les terroristes ont été neutralisés, au contraire, au théâtre de Moscou, ce fut une catastrophe.

Des partenariats internationaux se font avec le GIGN. Face à des prises d'otages, on cherche le contact avec les preneurs d'otages pour comprendre leur motivation et leur psychologie. **Il y a trois possibilités :**

- 1) **On a du temps** pour faire une **préparation minutieuse**, on amoindrit les risques et **l'on intervient au bon moment** avec un **danger minimisé pour les otages**.
- 2) **On est en contact avec les preneurs d'otages** et **l'on intervient avant que cela soit dangereux pour les otages**. Les risques sont plus grands.
- 3) La moins bonne des solutions : **la vie des otages est en danger immédiat. On intervient dans l'immédiateté** en essayant de sauvegarder toutes les vies des otages.

Question d'un participant : parlez-nous de la coopération internationale contre le terrorisme ?

Réponse du Colonel LE FLOC'H: cette coopération est une réalité opérationnelle. Plus on est **culturellement proche** avec les partenaires, **plus c'est facile**. (Exemple : la coopération avec les espagnols). Le terrorisme étant politique par essence, **la lutte contre le terrorisme est aussi politique**. **Le partenariat avec certains états peut être mensonger**. L'Arabie Saoudite, le Qatar, sont des états théocratiques, donc salafistes. **Nous parlerons donc plus d' « égoïsme sacré » que d' « hypocrisie »**.

Question d'un participant : y a-t-il des difficultés à s'infiltrer suite au communautarisme de plus en plus nombreux en France ?

Réponse du Colonel LE FLOC'H: il est plus facile de se déguiser en gauchiste avec des cheveux longs et des piercings aux oreilles qu'en salafiste pour s'infiltrer dans une mosquée. Ces communautés sont constituées de nationaux français. **Les polices recrutent dans ces communautés pour réaliser une meilleure immersion et créer de l'empathie**. Exemple de **communautarisme : le pays basque français**. **L'anonymat n'y existe pas**. Le seul véhicule banalisé pour patrouiller est un trafic bleu avec le gendarme local. Il est illusoire de penser à infiltrer de tels groupes. Par immersion, on peut discuter avec l'agriculteur du coin et récupérer des informations intéressantes. **Aucune communauté n'est complètement étanche**.

Question d'un participant : votre association, Danièle, a-t-elle des informations directes provenant des ministères ?

Réponse de Danièle KLEIN: oui, nous sommes bien identifiées par le **Ministère de la Justice** et le **Quai d'Orsay**. Au moment de l'attentat de Marrakech, il y a eu un **guichet unique pour les victimes et leur famille**. L'état a pris en charge toutes les familles qui ont aussi pu rencontrer tous les représentants des associations, donc aussi la mienne. Mais cela n'enlève pas les **problèmes financiers auxquels nous nous heurtons car il faut aussi être soutenu à ce niveau pour être efficace**.

Conclusions d'Amar DEKLI Le terrorisme est vécu dramatiquement. La lutte est difficile. **On ne mène pas la guerre contre le terrorisme mais on lutte contre lui**. On a plus peur du terrorisme salafiste, jihadiste car la crise interne de l'Islam obéit à ces fondamentaux. **Théoriquement, pour eux, un musulman ne devrait pas pouvoir vivre dans un pays qui n'est pas musulman**.

Conclusions du Commandant BOISSIERE : cette lutte, nous la vivons au quotidien. Mais ne vivons pas avec la crainte permanente ! Vivons normalement ! Quand nous rencontrons quelque chose d'anormal, le civisme doit s'appliquer et nous devons le déclarer aux autorités locales. **Il n'est pas question ici de délation mais de civisme !**

Question d'un participant : les prises d'otages ne sont-elles pas en croissance parce que les grandes puissances mondiales veulent tout contrôler ?

Réponse du Colonel LE FLOC'H: historiquement, **les forts ont toujours opprimé les faibles**. Une des forces du faible est d'utiliser tous les moyens en sa possession : le terrorisme en fait partie. Mais il faut une **dimension idéologique avec, en plus, un projet politique pour faire du terrorisme**.

Remarque d'un participant : je suis photographe et me trouvais un jour près de la frontière suisse sur un chemin de terre où je vis des barbus en djellaba blanche menés à la baguette. J'ai alerté la gendarmerie d'Hérimoncourt mais le gendarme qui e reçut n'était pas intéressé. Un peu plus tard, une affaire à Besançon a montré la photo de l'un de mes barbus arrêté.

Réponse du Commandant BOISSIERE : on n'a pas fait attention à vos remarques car ces personnes étaient déjà dans le collimateur de la gendarmerie. Il s'agissait de fondamentalistes de l'ancienne Yougoslavie qui s'entraînaient effectivement au terrorisme et qui ont été neutralisés depuis.

Conclusions de Denis WUHLIN : pourquoi aurions-nous plus peur des salafistes que des corses ? Certainement parce que **les salafistes peuvent frapper un peu partout**. La lutte contre le terrorisme n'est pas prête d'être gagnée : quand on coupera toutes les têtes en même temps de tous les terroristes, alors on vaincra le terrorisme. **Les états doivent donc se serrer les coudes pour le combattre**. Plus sérieusement, **un antidote au terrorisme** (plutôt que de chercher à couper toutes les têtes de l'hydre) **est le lien social**. Plus une société est unie, cohérente, moins le terrorisme ne pourra s'exprimer. En France, 10% de la population est de culture musulmane. **Il faut donc vivre avec cet « islam de France » et faire la cohésion nationale**. Chacun en est responsable à son niveau.

Conclusions de Danièle KLEIN : la majorité des musulmans de France réfute les actions violentes. **La cohésion sociale, c'est de la solidarité !**

Rédacteur : Jean-Pierre BULLIARD
Président de l'URIS de Franche-Comté
Vice Président des Ingénieurs INSA de Franche-Comté
Pour le compte du Pavillon des Sciences

Programme des prochains « Bar des Sciences » :

- **Mardi 12 février 2013** : les **Confidences du sac à main** (pour la Saint-Valentin) - 20h00 au Bar de l'**Hôtel Bristol** à Montbéliard
- **Mardi 19 mars 2013** : la **Crise à tous les étages...** (carte blanche à Paul JORION) - 20h00 au **Centre de Conférences Saint Georges** à Montbéliard
- **Lundi 8 avril 2013** : les **Fraudes à la carte bancaire et la sécurité des banques ?** - 20h00 au Bar de l'**Hôtel Bristol** à Montbéliard
- **Jeudi 25 avril 2013** : l'**HYPERTENSION : un problème de santé publique** - 19h00 en duplex avec l'INSERM et Universcience à **Numerica** à Montbéliard
- **Mardi 30 avril 2013** : les **NANOS dans la vie de tous les jours** - 20h00 au Bar de l'**Hôtel Bristol** à Montbéliard
- **Mardi 28 mai 2013** : la **POUPEE ET LE CAMION : le cerveau a-t-il un sexe ?** - 20h00 au Bar de l'**Hôtel Bristol** à Montbéliard
- **Mardi 11 juin 2013** : **VIN et PARFUM** - 20h00 au Bar de l'**Hôtel Bristol** à Montbéliard
- **Mardi 24 septembre 2013** : **Ces sous-marins qui nous défendent ?** (avec l'Amiral Jean-Louis BARBIER) - 20h00 au **Centre de Conférences Saint Georges** à Montbéliard

Site Internet du Pavillon des Sciences : www.pavillon-sciences.com.

Parc Scientifique du Près-la-Rose – 25200 MONTBELIARD

Renseignements Bar des Sciences : Pascal REMOND – Tél 03 81 97 18 21 –

E-Mail : pascal@pavillon-sciences.com

2 Expositions en ce moment au Pavillon des Sciences :

- **Gaulois** - du 6 octobre 2012 au 3 mars 2013 - à partir de 8 ans

- **Voyage au pays des tourbières** - du 6 octobre 2012 au 3 mars 2013 - à partir de 8 ans